

Échos jésuites



2018-2



Province > Camps d'été du Mouvement Eucharistique des Jeunes

Europe > Raconter l'histoire de la Compagnie

Monde > Échos d'un voyage au Liban

Culture > Un jésuite sur le Sentier du Baroque



Sommaire

Les Équipes Saint-Michel
en pèlerinage à Lourdes.

Édito

Notre élan de vie et de joie, *François Boëdec sj* 1

Vie de la Province

Quand les fragilités se rencontrent. Nouvelles orientations à Penboc'h,
Jean-Brice Bigourdan..... 2

Les camps d'été du Mouvement Eucharistique des Jeunes, *Xavier Roger sj* 4

Saint-Ferréol : l'église du Vieux-Port à Marseille, *Steves Babooram sj* 6

Esquisse gratuite d'une jeunesse soucieuse, *Benoît de Maintenant sj* 8

RivEspérance 2018 à Namur. Quelles familles pour demain ?, *Charles Delhez sj* 10

Maurice, l'île de la résilience ? 50 ans d'indépendance, *Cédric Lecordier sj* 12

Les écoles de production en pleine expansion, *Jérôme Gué sj* 14

Ordinations diaconales 16

Portraits, *Claude Philippe sj* et *Vincent Delcorps* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art,
Pierre Teilhard de Chardin sj et *Vincent Klein sj* 20

« Je compte sur vous ». *La Vidéo du Pape*,
Thierry Monfils sj et *Frédéric Fornos sj* 22

Europe

Un jésuite préside la COMECE. Mgr Hollerich, archevêque de Luxembourg,
Tommy Scholtes sj..... 24

Raconter l'histoire de la Compagnie, *Patrick Mulemi sj* 27

L'Église en Suisse à l'heure du burn-out et du pluralisme spirituel, *Martin Föhn sj*..... 28

Monde

Troisième An à Portland, *Tuan Nguyen Quoc sj* 30

Les jésuites au Népal, *Étienne Degrez sj* 32

Échos d'un voyage au Liban, *Franck Delorme sj* 34

Culture et médias

Un jésuite sur le Sentier du Baroque, *Pierre Pluymackers sj* et *Caroline Jeunechamps* ... 36

Quand livres et films nous parlent de l'Homme et de Dieu, *Marc Rastoin sj* 38

Été littéraire, notre sélection, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Obligés de craquer, *Étienne Griefu sj* 40

« Fais que nous soyons ainsi tes disciples dans les choses les plus grandes et dans les choses les plus modestes, que nous soyons, comme toi, totalement voués à l'amour du Père et à l'amour des hommes, nos frères. »

Pedro Arrupe sj, *Notre manière d'agir.*

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationbxl@jesuites.com
Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbelsstein sj – **Comité de rédaction** : Caroline Jeunechamps, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction** : Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – communicationbxl@jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication** : Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie** : Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez la fabrication et la diffusion de la revue en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. CCP – Compagnie de Jésus 23912 – 46 L Paris

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « soutien aux Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément au règlement général sur la protection des données, vos informations personnelles sont utilisées à la seule fin de l'envoi des *Échos jésuites*. Vous pouvez à tout moment demander la rectification ou la consultation de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationbxl@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2018-2 [juin/août 2018] – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 2^e trimestre 2018.

Notre élan de vie et de joie

FRANÇOIS BOËDEC sj
PROVINCIAL EOF



© CIRIC

Enfin l'été... Et avec lui, à un moment ou un autre, du repos, un changement de rythme et des nouveaux paysages. Selon les âges et les situations, notre été aura un profil différent. L'enjeu est pourtant le même pour tous. Il faut penser à soi, renouer avec un peu de légèreté, se ménager des moments pour écouter ce qui nous habite au plus profond. Et déposer aussi ce qui peut être obsédant et asphyxiant dans la routine des jours.

Si l'été nous permet de respirer un autre air, il ne doit pas être une parenthèse qui nous couperait des autres. C'est bien tout entier qu'il faut partir en vacances, sans jamais faire abstraction de ce qui nous entoure, ni des rumeurs du monde qui nous réveillent de nos somnolences. En somme, du temps pour regarder nos vies et le monde autrement.

L'été, c'est aussi le temps des retrouvailles, des conversations gratuites et des joies simples en famille et entre amis. Occasion de prendre soin de ces liens affectifs, familiaux, amicaux si importants, mais parfois mis à mal par le rythme de nos vies.

Ce numéro des *Échos jésuites* vous accompagnera durant ces semaines, vous donnant des nouvelles de cette « famille jésuite » à laquelle vous participez d'une manière ou d'une autre. Merci de partager nos projets, nos désirs et nos missions...

Le 21 juin, nous fêterons le 450^e anniversaire de la naissance de saint Louis de Gonzague. Nous reviendrons dans les mois qui viennent sur cette figure très moderne, notamment dans le service des malades et des exclus. Mais laissons déjà résonner l'invitation du Père Général à l'occasion de cet anniversaire : « Louis de Gonzague a compris la vie religieuse comme une option personnelle inspiratrice du don de sa propre vie à autrui. Il nous revient de voir comment nous pouvons présenter la Compagnie de Jésus et la vie religieuse aux jeunes d'aujourd'hui, comme une option de vie, joyeuse, en vue du service et du don de soi pour autrui. »

Je souhaite que ces semaines favorisent notre élan de vie et de joie. À tous, bon été !

Quand les fragilités se rencontrent Nouvelles orientations à Penboc'h

JEAN-BRICE BIGOURDAN
DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL

À l'heure où Jean-Brice Bigourdan rédige ces lignes, un chapiteau de 700 m² se dresse au Centre spirituel de Penboc'h (Bretagne) afin d'accueillir pendant quatre jours plusieurs milliers de personnes sur le thème « Vivre Ensemble ! » Il nous propose une réflexion sur la rencontre des fragilités et des sources d'inspiration pour « réenchanter le lien ».

J'entends souvent la remarque : « Vivre ensemble ? Ça ne veut rien dire, c'est tellement vague... » Soit. Pour autant, ne ressentons-nous pas, chacun d'entre nous, ces crispations insidieuses entre voisins, dans nos villes, villages ou campagnes, dans nos écoles, nos familles ou encore nos entreprises ? Toutes ces situations qui, mises bout à bout, deviennent INVivables.

Or l'homme, dans son essence même, a compris qu'il avait à se sociabiliser pour vivre son humanité. Et il s'est imposé des règles, il s'est formé pour grandir dans cette humanité. Parce que c'est vital pour lui. Parce que, faible, il doit trouver des solutions pour SURvivre.

Un entraîneur sportif invite son équipe, lorsqu'elle déjoue, à revenir à ses « fondamentaux », à ses techniques de base. Une équipe déjoue lorsqu'elle est fatiguée, a peur, lorsqu'elle est trop sûre d'elle. Alors, elle se crispe. Le lien « magique » entre chacun des membres s'évanouit. La fluidité gagnée par des heures d'entraînement s'évapore.

N'est-ce pas la situation de nos pays, de notre monde... et même de nos Églises ? N'est-il pas temps de revenir à nos fondamentaux, de retrouver la qualité du lien ? C'est vital pour notre humanité, tout simplement. Le lien véritable se crée non sur la défiance, l'arrogance ou la force mais... sur la fragilité, la simplicité et l'audace.



© Michel Jamoneau

Lâcher de colombes pour un temps interreligieux – « Vivre Ensemble ».

Autour du Centre spirituel de Penboc'h, des groupes travaillent en profondeur sur ces sujets depuis six mois. Non pour élaborer de grandes théories ou donner des leçons, mais pour rappeler ou pour témoigner des belles dynamiques qui existent un peu partout et pour transmettre de l'espoir. Des dizaines d'associations et de mouvements se mobilisent ; l'équipe de la diaconie du Morbihan fait le lien avec les équipes et les paroisses du diocèse.



© Michel Lamoneau

Journée « Vivre Ensemble » : Henri-le-mime illumine le cœur des petits et des grands.

Ils et elles sont chrétiens, musulmans, bouddhistes ou athées. Dirigeants, artistes, syndicalistes, chômeurs, tricoteuses, personnes en situation de handicap. Élèves des classes primaires et secondaires, politiciens ou migrants. Ils sont hommes et femmes, tout simplement, et osent la rencontre pour vivre quelque chose ensemble... dans un Centre spirituel jésuite !

Réenchanter le lien

La proposition de Penboc'h est simple : réenchanter le lien, sans ignorer les difficultés mais en privilégiant la relation pour la vie qu'elle insuffle. Le lien se crée quand des enfants issus de quartiers « populaires » créent une œuvre d'art avec des patrons, des migrants et des personnes en situation de handicap. Le lien se crée quand des chômeurs se remettent en route pour retrouver de la dignité, aidés par les parties prenantes de la cité. Le lien se crée quand une femme musulmane avoue ses frissons d'avoir participé à ce temps spirituel interreligieux. Ce lien naît de notre humanité, c'est-à-dire de nos fragilités, de nos pauvretés... que nous préférons cacher alors qu'elles sont si visibles ! Cessons donc de les camoufler et apprenons à vivre avec elles.

Balayés par les vents de l'égoïsme, par la compétition sans mesure, par la rentabilité nécessaire mais devenue parfois dogmatique, par le divorce sociétal, par la performance à outrance pour atteindre les hautes cimes, nous avons le vertige. Trop haut, trop vite, trop

seul. Alors, nous nous ratatinons, nous nous sclérosions. À l'heure où l'on nous propose l'homme *augmenté*, nous suggérons l'homme *en vérité*. Le chemin n'est pas simple. Mais il est plus joyeux. Et de cela, nous sommes les témoins au quotidien.

Les nouvelles orientations du Centre spirituel de Penboc'h proposent de répondre, dans les dimensions qui sont les siennes, à ces réalités actuelles. À l'image d'Ignace, en partant de la situation particulière de chacun, quel que soit son état de vie, où que l'on en soit dans son chemin de foi. Osons accepter nos fragilités pour vivre notre humanité ! Alors, nous serons des hommes et des femmes libres et debout.

Pendant les travaux : Penboc'h à Sainte-Anne d'Auray !

Après avoir fixé les nouvelles orientations du Centre, après avoir réalisé les travaux de la chapelle qui lui permettent de rayonner à nouveau sur tout le Golfe du Morbihan, nous entamons un nouveau chantier : la mise aux normes de l'ensemble des bâtiments. Pendant le temps des travaux, le Centre spirituel changera donc d'adresse.

De septembre 2018 à 2019, Penboc'h sera transféré à la Maison Sainte-Marie à Sainte-Anne d'Auray, notre nouveau fief pour un an. La communauté de résidents y habitera et nous vous y accueillerons pour nos retraites et sessions.

Soyez donc les bienvenus à Sainte-Anne d'Auray !
www.penboch.fr

Les camps d'été du Mouvement Eucharistique des Jeunes

XAVIER ROGER sj

AUMÔNIER NATIONAL DU MEJ – FRANCE
VANVES, COMMUNAUTÉ PEDRO ARRUPÉ

Chaque année, le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) organise des camps qui réunissent près de 1 200 jeunes. Répartis en 35 lieux de France et en trois lieux de Belgique, ils durent entre 10 et 17 jours selon les groupes d'âges (7 à 10 ans – 10 à 13 ans – 13 à 15 ans et 15 à 18 ans). Depuis des décennies, les camps MEJ nourrissent des générations entières, dont bon nombre gardent des souvenirs fondateurs dans leur vie de foi.

Une bienveillance recherchée

Aujourd'hui, les camps restent pour les jeunes un moment phare dans leur année. Ils viennent s'y ressourcer. Lorsque nous leur demandons ce qu'ils y trouvent, outre les « super, c'était génial », beaucoup évoquent la bienveillance qu'ils y expérimentent. Voulue comme une valeur essentielle du MEJ, cette bienveillance permet aux jeunes de prendre un bol d'air où ils éprouvent la profondeur de relations de confiance. Cette expérience est libératrice, tant leur année est traversée par le souci de la popularité ou par l'inquiétude des jugements. Au début d'un camp, les jeunes savent qu'ils peuvent se reposer sur cette bienveillance. Elle est toujours à gagner au début ; les plus anciens veillent à ce qu'elle soit transmise.

Une spiritualité de l'amitié

Si cette attitude transparait, elle est portée par la spiritualité et la pédagogie ignatiennes. La vie en grand groupe, en petits groupes de six jeunes (afin que les jeunes puissent bien s'exprimer) et en temps personnel rythment le camp. Les jeunes apprennent, au fur et à mesure que les jours avancent (1), à prendre confiance et à éprouver leur capacité à se lier, à parler davantage librement et personnellement de leur vie et de leur foi.

Une source essentielle pour que cela se produise est le désir du MEJ de fortifier en chacun d'eux l'amitié avec le Christ. Cela se bâtit grâce à des temps de prières personnelles et communes, par la possibilité de vivre des démarches de choix (2) ou encore par des célébrations dans lesquelles ils participent allègrement. Se crée ainsi un climat « d'amitié dans le Seigneur », véritable sel pour que les jeunes déploient davantage encore leurs talents et leur énergie dans les activités du camp : jeux, veillées, activités sportives, services, spectacles, etc. Le spectacle proposé à Namur, durant l'été 2017, pour célébrer la création de la nouvelle Province d'Europe occidentale francophone, en a été un bel exemple.





Le spectacle des jeunes du MEJ a enflammé le cœur des participants à Namur, l'été dernier.

Des Exercices spirituels pour les jeunes

Les camps MEJ portent ainsi une tradition et une culture fortes. Nous pourrions dire qu'ils sont, à leur manière, les *Exercices spirituels* pour des jeunes. Ceux-ci en reviennent souvent profondément changés, à l'étonnement de leurs parents et de leur entourage. Cette transformation s'enracine parfois dans un choix et une décision concrète pour faire un pas de plus dans la foi. Pour que les camps ne soient pas qu'une parenthèse, le relais d'une équipe MEJ durant l'année, d'une équipe d'aumônerie ou encore la possibilité d'un accompagnement spirituel transforment plus durablement l'essai.

(1) Progression d'un camp MEJ

Chaque camp connaît sa spécificité mais se construit toujours selon les étapes de l'eucharistie et de la prière d'alliance : Parole et Offrande – Accueil, Merci, Pardon, S'il te plaît, Envoi.

(2) La démarche de choix

Cette démarche est proposée au début d'un camp jusqu'à son terme, en toute liberté, au jeune qui désire avancer plus profondément à la suite du Christ. On lui offre alors un *accompagnement individuel* où il pourra *relire* sa vie afin de voir comment il pose un *choix concret* (soigner ses relations dans sa famille, s'engager dans une activité, choisir une attitude, etc.), et faire un pas de plus dans sa vie avec le Christ. Cette démarche se conclut par une cérémonie dans le camp.

Défis pour aujourd'hui

Aujourd'hui, le MEJ cherche donc à donner aux jeunes une ossature humaine et spirituelle. C'est un défi et un appel ardent qu'adresse le pape François à l'Église pour accompagner des jeunes à discerner librement leur vocation à la suite du Christ. C'est dans cette veine que le synode des jeunes a été lancé. Que les jeunes trouvent en Dieu leur dynamisme est un défi qui rejoint pleinement le MEJ.

C'est aussi un autre défi pour nous de rassembler les forces, notamment ignatiennes, pour que se poursuive cette mission. Ce défi, la Province jésuite le porte avec d'autres (CVX, MAGIS, paroisses, etc.). Il demeure que nos ressources humaines sont parfois faibles, alors que les animateurs de camps sont ceux qui en garantissent la qualité et la pérennité. Toute aide est donc précieuse !

POUR ALLER PLUS LOIN

En France : www.mej.fr

Les propositions de camps (page d'accueil)
Origine et histoire du MEJ : onglet
« le mouvement »

À Maurice, retrouvez les activités du MEJ
sur : [f](https://www.facebook.com/MejIleMaurice) Mej Ile Maurice

En Belgique, retrouvez les camps d'été et
activités d'année sur : www.reseaujeunesse.be

Saint-Ferréol

L'église du Vieux-Port à Marseille

STEVE BABOORAM sj
RECTEUR DE SAINT-FERRÉOL, MARSEILLE

Bienvenue à Saint-Ferréol, dans le Vieux-Port de Marseille ! Le sanctuaire, confié aux jésuites en septembre 2017, se situe sur le quai de la Fraternité ! Beau programme en perspective, dans un lieu où se côtoient peuples et cultures d'ici et d'ailleurs, appelés à vivre une certaine rencontre. L'église accueille des gens de tous horizons : des touristes locaux comme ceux venant des croisières, des personnes de toutes cultures et de toutes confessions religieuses... ou pas ; des personnes vivant dans une certaine précarité ou en situation d'exclusion.

Une dévotion populaire

En venant vivre et travailler à Marseille, je pensais avoir laissé derrière moi une certaine piété populaire que j'ai connue sur l'île Maurice, ma terre d'origine, et en Afrique continentale où j'ai vécu pendant plusieurs années. Et voilà que je découvre, pour ne citer que cela, la grande dévotion à Marie sous différentes dénominations : Notre Dame de la Ceinture et Notre Dame de Confession. La grande procession, lors de la fête de la Chandeleur, m'a fait ouvrir l'église à 4h15 du matin afin de faire transporter la Vierge Noire sur le Vieux-Port où on attendait l'archevêque pour la proclamation de l'évangile depuis le pont d'un bateau à 5 heures du matin, avant la marche jusqu'à l'Abbaye Saint-Victor ! Cette expérience unique, que j'ai vécue en février

dernier, m'amène à entrer davantage dans l'esprit auquel le pape François nous invite, pour honorer et respecter cette expérience spirituelle populaire, qui nous dit aussi quelque chose de Dieu et de la foi.

Autre fait marquant : dans le cadre de la célébration du mercredi des Cendres qui, cette année, a eu lieu le jour de la fête de saint Valentin, nous avons imprimé « un petit dépliant de l'amour ». Six citations bibliques y sont proposées pour s'enraciner davantage dans l'amour du Seigneur, en lien avec le thème d'année de notre sanctuaire : « Quel amour à partager ! » Pas moins de 5000 exemplaires ont été distribués gratuitement dans et en dehors de l'église. Un nouveau tirage équivalent a été nécessaire ; et des commerçants en ont même réservé pour les offrir à leurs clients !



Une ouverture culturelle

De par sa situation bien centrale à Marseille, l'église se prête bien aux manifestations culturelles. Les deux dernières expositions ont connu un franc succès, notamment celle du photographe Éric Pringels, qui exposait une cinquantaine de photos en noir et blanc de visages de passants devant Saint-Ferréol.

Autre réalisation : l'exposition d'un chemin de croix, qui se révèle « chemin de vie », d'après



Octobre 2017 : installation de l'équipe pastorale par Mgr Georges Pontier, l'archevêque de Marseille, en présence du P. François Boëdec.

l'évangile selon Saint Marc, par le groupe « Zébédée » qui rassemble des personnes fragiles. Nous avons proposé cette exposition aux fidèles le Vendredi Saint. C'était une manière moins classique de vivre le chemin de croix.

La solidarité en actes

L'accueil d'une famille de migrants dans nos locaux, l'initiative de quelques chrétiens pour trouver un logis à des migrants et l'expérience de l'occupation de notre église par des mineurs avec leur collectif de soutien (en novembre dernier) ont été des éléments déclencheurs pour constituer un groupe de fidèles engagés à porter la question des migrants ; cette équipe travaille avec l'équipe d'animation pastorale et de concert avec le diocèse. Ce qui me touche actuellement, c'est d'être le témoin d'initiatives très variées menées par les laïcs pour intégrer davantage ces jeunes migrants à la

Quinze jésuites

Composée de jésuites âgés de 35 à 99 ans, la communauté de Marseille compte deux frères et un scolastique. Son habitat est varié : quatre jésuites logent en HLM à Air Bel, neuf dans une maison de la Compagnie rue Saint-Eloi (qui comprend également une colocation de quatre jeunes), un dans une maison attenante à un presbytère, un autre en Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes).

Une Ville en mouvement

Marseille est en train de se ré-inventer : création d'une métropole Aix-Marseille-Provence (la seconde de France), vaste chantier de réurbanisation de l'ancienne zone d'activités portuaires (Euroméditerranée), etc. La communauté jésuite profite de ce bouillonnement. Elle se délocalisera bientôt pour se rapprocher des quartiers Nord de la ville où, déjà, un petit colège, Saint-Mauront, a rejoint le réseau jésuite.

vie en France, par des visites de musées et des sites historiques, par l'approfondissement de la langue française et par le partage des jeux d'ici et d'ailleurs en famille. Tout cela dans le but de créer du lien avec et entre eux et de favoriser un travail en réseau avec des institutions... dans l'attente d'une prise en charge, dans la durée, par les autorités.

La première année de notre présence à Saint-Ferréol n'est pas encore terminée. Du bel héritage reçu des Oratoriens, nous percevons mieux ce qui pourrait rendre notre mission plus dynamique, selon notre charisme et en lien avec d'autres partenaires. Avec ses trois axes pastoraux (spiritualité, culture et solidarité), Saint-Ferréol est une église « en sortie », ouverte et fraternelle. Nous vous y attendons !

EN SAVOIR PLUS

www.saintferreolmarseille.fr

Esquisse gratuite d'une jeunesse soucieuse

BENOÎT DE MAINTENANT sj
AUMÔNIER D'HEC - PARIS, VERSAILLES

Le synode des jeunes nous invite à formuler nos émerveillements et les défis à relever avec les nouvelles générations avec lesquelles nous sommes en contact. Voici une esquisse des recherches de certains jeunes chrétiens et de la manière de les accompagner, sorte « d'échos » d'un jeune jésuite, Benoît de Maintenant, aumônier d'étudiants dans les « grandes écoles » à la française.

Après deux années de préparation, les étudiants d'HEC découvrent la finance ou le commerce... et sont pris dans un tourbillon d'activités. Certains choisissent pourtant de se retrouver tous les mardis, lors d'une soirée, pour la messe, un dîner et un temps de partage, de prière ou de formation. L'aumônier est une sorte de grand frère, présent à cette vie de communauté. Un observateur, un accompagnateur, un instigateur.

L'angoisse de l'indétermination

Les jeunes vivent l'angoisse fondamentale de l'indétermination. La société semble véhiculer un message implicite : chacun doit savoir ce qu'il fait de sa vie. On demande naïvement à un enfant ce qu'il veut faire plus tard et une réponse est attendue. Pour soulager l'angoisse que provoque cette question, chacun trouve sa stratégie, sa « solution » facile : devenir ingé-

nieur, faire du commerce... Certains jeunes partent dans la « distraction » ou des activités (pour certaines bonnes) pratiquées pour oublier la question initiale : engagements associatifs, sports, jeux, informatique, alcool, drogues, vie affective et sexuelle précoce.

Notre défi est d'accompagner les jeunes à sortir du « ce que je veux faire plus tard » pour vivre d'une nouvelle question : « Qui es-tu ? », « Qui veux-tu devenir ? » Certes, l'indétermination de la page blanche reste là, mais tenons que c'est une bonne nouvelle. Nous ne sommes pas du « tout fait », pour citer François Varillon dans *Joie de croire, joie de vivre* !

Le désir : l'envers de l'insatisfaction

Avec l'indétermination, apparaît une autre réalité : celle de l'insatisfaction. La vie passée et présente ne comble pas ! Les jeunes rongent leur frein de ne pas être « quelqu'un ». Par l'observation et l'acceptation de leur insatisfaction, voire en l'aimant, ils peuvent découvrir leur désir profond, ce moteur formidable qu'ils ne voient pas facilement. À nous de les aider à croire que l'avenir est une promesse de bonheur et pas d'abord une menace !

Voici quelques exemples de terrain où les jeunes cherchent leur vocation profonde :

- l'envie de « sens » : ils désirent une action orientée par des valeurs ou une cause, des personnes particulières à servir ;





*Week-end de rentrée
des jeunes chrétiens
de HEC.*

- l'envie « d'absolu » s'exprime souvent en termes tranchés : changer les structures, avoir un impact visible, aller jusqu'au bout, changer le monde ;
- l'envie d'être « utile » cache une dimension relationnelle. Le résultat seul ne compte pas, la manière de faire a de l'importance : être à plusieurs, dans une belle ambiance... ;
- l'envie de « liberté » : des horizons ouverts, du temps ! À l'étranger, les étudiants vivent libérés des standards habituels (dire « son » école n'a aucun sens à Sydney !).

La jeunesse vit le paradoxe d'ignorer ce qui l'attend et, en même temps, brûle de rejoindre le monde, là où sont les enjeux, là où s'écrit l'Histoire.

Des défis

En tant qu'aumônier, mon premier défi est d'écouter les jeunes pour les aider à personnaliser et à affiner cette envie de vivre, à sortir des poncifs généralisants pour trouver leur unicité. Il s'agit de les aider à dire ce qu'ils ont vécu comme libération, à raconter, à découvrir, via des anecdotes, la richesse de ce qu'ils portent.

À partir de là, je peux les encourager à commencer ou à continuer. Cela passe par le rappel que tout commence petit, modestement, que l'on avance pas à pas. Le doute viendra, l'impatience ou l'angoisse ne sont jamais loin. Mais je

peux soutenir ces jeunes, être la mémoire de ces joies passées pour maintenir la flamme. Le monde professionnel est rude et leur fait peur ; ils doivent apprendre à résister.

Prendre le temps, faire silence

Dans mon service d'aumônier, j'observe encore deux difficultés principales. La première, c'est qu'un désir est discret, plus discret que l'angoisse de l'indétermination. Il faut du temps pour l'appivoiser et ensuite le formuler. Or notre monde pousse à être efficace. Il faut alors sentir, et parfois souffrir. Ne pas vouloir agir trop vite. D'ailleurs, le désir se découvre dans le temps, par tâtonnements.

Une deuxième difficulté : quels moyens (efficaces !) utiliser pour formuler son désir ? Un temps de silence un peu long, pourtant si précieux, est difficile à proposer. Les jeunes sont surchargés d'activités : s'arrêter est un choix lourd, qui demande l'immense maturité d'assumer avoir un désir indéterminé. Ensuite, les jeunes ont peur de ne rien découvrir de « bon » en prenant le temps de s'arrêter. Ils craignent d'être face à ce qui est déjà connu, sans trouver de réelle nouveauté.

À moi, et peut-être à nous tous – religieux, accompagnateurs de jeunes, parents, enseignants – de montrer que le silence révèle une confiance : en soi-même, certes, mais en Dieu surtout.

RivEspérance 2018 à Namur

Quelles familles pour demain ?

CHARLES DELHEZ sj

UNIVERSITÉ DE NAMUR ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE PORTEUSE DE RIVESPÉANCE

Pour la quatrième fois, du 2 au 4 novembre prochain, des hommes et des femmes aux vestes orange intriqueront les passants et les habitants de la ville de Namur, au confluent de la Sambre et de la Meuse ! Ce sont les bénévoles de RivEspérance. Organisé à l'initiative et par des baptisés ordinaires, ce forum est actuellement le plus important rassemblement « citoyen et chrétien » de Belgique francophone.

En 2011, l'Église de Belgique traversait le moment difficile de la crise de la pédophilie. Son image s'en retrouvait ternie. Il ne fallait pas que les difficultés de l'institution

compromettent le message de l'Évangile. Des chrétiens voulurent redonner un souffle d'espérance à la société et à l'Église désenchantées et manifester que l'Évangile était encore et plus que jamais source d'inspiration. Olivier Le Gendre, auteur de *Confession d'un cardinal* (JC Lattès, 2007), donna le ton lors de la conférence d'ouverture.

La première édition, en 2012, fut un succès. Elle rassembla plus de 1 200 personnes. Au terme de ces 48 heures, la joie était palpable dans les rues de Namur et les couloirs de l'Université. Il fut très vite décidé de remettre cela deux ans plus tard. Cette deuxième édition, ouverte par Daniel Marguerat, eut pour thème *Dialogue interconvictionnel*, car RivEspérance ne se veut pas limitée au monde chrétien. L'encyclique *Laudato si'*, du pape François, inspira la troisième édition (2016) qui rassembla environ 2 000 personnes autour du thème *Habiter notre maison commune*. Elle accueillit de nombreux réfugiés syriens. Frédéric Lenoir, en ouverture, rappela l'importance de la dimension spirituelle dans ce défi écologique.

Soyez les bienvenus à la quatrième édition du forum dont le thème sera *Quelles familles pour demain ?*





Conférence d'ouverture par Frédéric Lenoir (2016).

Pour reprendre souffle

Pendant 48 heures, des femmes, des hommes, des jeunes et des enfants de tous bords se croisent, réfléchissent ensemble aux défis de notre monde en pleine mutation. 48 heures de réflexion, de rencontres, de célébrations, en famille, en groupe, en couple ou seul, pour cultiver une joyeuse espérance et rêver d'un monde plus fraternel.

Des personnalités de la société viennent nourrir les échanges entre les participants. Ainsi, en son temps, le président du Conseil européen Herman Van Rompuy ; des hommes politiques de tous les partis, des témoins de l'étranger, des philosophes et écrivains, des hommes d'Église (les cardinaux Danneels et De Kesel ; Guy Gilbert), des journalistes, des artistes...

RivEspérance, porté par une équipe d'une quinzaine de personnes, est organisé en partenariat avec de nombreux mouvements et associations, principalement l'Université de Namur, les Grandes Conférences Namuroises, l'Enseignement catholique, les Éditions jésuites, les Équipes Notre-Dame, RCF, Caritas Belgium, CathoBel...

Un modèle familial en pleine mutation

La famille connaît des transformations rapides. Le modèle familial est aujourd'hui devenu multiple, avec ses richesses, mais aussi ses souffrances.

Comment se situer sans jugement ? Comment donner ses chances à ce qui restera toujours le maillon essentiel de nos sociétés ?

Anne-Dauphine Julliard (voir encadré) donnera la conférence d'ouverture, le 2 novembre soir. Le samedi matin, quatre grandes conférences seront proposées : Philippe Lamberts (député européen), Jean-Michel Longneaux (philosophe, UNamur), Annelien Boone (déléguée au pré-synode des jeunes) et Mgr Audo (évêque d'Alep, Syrie). Le samedi après-midi, tandis que les adultes travailleront en une quarantaine d'ateliers, les jeunes adultes en forum mode TEDx, les 12-18 ans visionneront le film *Et les mistral gagnants* d'Anne-Dauphine Julliard et échangeront avec elle. Le repas convivial du soir sera suivi du concert « Jesus'Trip ». Le dimanche matin, après un petit-déjeuner « durable », une table ronde sera animée par Jean-Pierre Martin (RTL-TV). À 14h30, la célébration eucharistique à la Cathédrale clôturera ces 48 heures de ressourcement et de réflexion.

EN SAVOIR PLUS

www.rivesperance.be

Anne-Dauphine Julliard

Dans son best-seller *Deux petits pas sur le sable mouillé* (Les Arènes 2011), Anne-Dauphine Julliard raconte sa vie familiale confrontée à la maladie grave de deux de ses enfants, Thaïs et Azylis, aujourd'hui décédées. La souffrance touche toujours, surtout celle de la perte d'un enfant. Anne-Dauphine sait en faire confidence avec pudeur et espérance. « Aucun capitaine ne choisit la tempête, mais il choisit ce qu'il va en faire. Chacun est le capitaine de sa vie », témoigne-t-elle.

En 2017, dans le documentaire *Et les mistral gagnants*, elle fait chanter la vie. Cinq enfants gravement malades y prennent le public par la main, l'entraînent dans leur monde et lui font partager leurs jeux, leurs joies, leurs rires, leurs rêves, leur maladie. Avec humour, ils témoignent du bonheur de vivre.

Maurice, l'île de la résilience ?

50 ans d'indépendance

CÉDRIC LECORDIER sj

SCOLASTIQUE MAURICIEN, LA PLAINE SAINT-DENIS, COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE CLAVER

Maurice, 1968. Sur ce rocher de l'Océan Indien, un doute plane... Sans les Anglais, saurons-nous, Mauriciens, résister aux cyclones, quels qu'ils soient, aux phénomènes naturels ou aux aléas économiques ? Seuls, saurons-nous créer ce climat paisible entre des peuples aux histoires et aux souffrances si différentes ?

Pour raconter l'histoire de Maurice, de nombreux commentateurs privilégient la même trame. Il semble y avoir unanimité sur le premier chapitre de notre roman national !

1960, le cyclone Carol ravage l'île. L'administration anglaise réagit ; James Meade, prix Nobel d'Économie, soumet un rapport. Le problème numéro un, ce ne sont pas les cyclones ! À Maurice, rien n'existe sinon la canne à sucre. Et les descendants d'esclaves, les Français, les travailleurs indiens, les Chinois aussi, tout cela représente une trop grande diversité.

1968. Premières « bagarres raciales » dans l'île : créoles et musulmans s'affrontent. Seule l'aide

des troupes britanniques permet de rétablir un semblant de paix sociale. Ils sont nombreux à émigrer vers l'Europe. L'administration anglaise loue l'archipel des Chagos aux États-Unis, menant à la déportation de plus de 2 000 îliens.

C'est peu dire qu'un sentiment mitigé anime le cœur de ces nouveaux Mauriciens quand le drapeau quadricolore remplace l'Union Jack sur nos mâts. Pourtant, 50 ans plus tard, à côté des champs de canne, le verre et l'acier des immeubles témoignent de l'essor de l'*offshore* (ce qui nous vaut malheureusement d'être sur la liste grise des paradis fiscaux) et des télécommunications. Le sable fin et un sens de l'accueil font de l'hôtellerie le premier moteur d'une économie tournée vers les services. En 2011, un autre prix Nobel, Joseph Stiglitz, parlait de miracle économique !

Depuis peu, on lit donc le mot « résilience » dans notre presse. Car si les communautés aux trajectoires conflictuelles parviennent tant bien que mal à s'entendre, c'est qu'il y a, à la racine du sentiment national, une conscience très forte de nos vulnérabilités (merci au Professeur Meade !). Et malgré la prégnance de nos trois « ismes » – castéisme, communalisme, racisme –, on ne retient que deux dates noires dans notre histoire : les « bagarres » de 1968 et les émeutes raciales à la suite du décès du chanteur Kaya en 1999.



© G. Col

Communauté jésuite de l'île Maurice.



Messe en plein air à Marie Reine de la Paix, qui surplombe Port-Louis.

© Romain Subtil SJ

La Compagnie à Maurice

22 mars 1616. La première messe est célébrée par quatre missionnaires jésuites portugais de passage. Quatre jours plus tard toutefois, la flotte lève l'ancre et met le cap sur l'île Bourbon, laissant Maurice déserte...

1861 voit le retour de la Compagnie de Jésus, cette fois pour une escale plus longue : cela continue encore ! Au départ, sa mission est d'évangéliser des populations originaires de l'Inde. Jusqu'en 1959, la « Mission indienne » est laissée à la charge directe des jésuites qui concentrent leurs efforts sur les quartiers à forte population tamoule en banlieue de Rose-Hill, ville importante où se trouve la Résidence Saint-Ignace.

En plus de 150 ans de présence dans l'île, la communauté jésuite a fait partie de ces « terres de mission » de l'ancienne « Province de Toulouse ». On trouvait aussi parmi elles Madagascar et le Madurai (sud de l'Inde), devenues entre-temps Provinces jésuites. En 1987, Maurice intègre la Province de France... Et, depuis l'année dernière, la Province d'Europe occidentale francophone.

Aujourd'hui, la Résidence Saint-Ignace reste un lieu de passage important. De nombreuses personnes, de religions différentes, viennent y confier leur prière au « bon papa Ignace », qui trône au cœur d'un magnifique banyan (arbre sacré).

La communauté est composée de dix jésuites (sept Mauriciens, deux Français et un Indien). Les champs apostoliques se concentrent autour du service d'accueil, d'écoute et d'accompagnement spirituel, mais aussi autour du ministère paroissial, de l'évangélisation à travers des retraites et des formations spirituelles, et des aumôneries (renouveau charismatique, prison, université et pastorale des jeunes, mission catholique chinoise).

Comme notre grande sœur, l'Inde, nous nous disons « *unis dans la diversité* », unis par un projet économique et bien soucieux de préserver la particularité de chaque communauté. Dans les mots du cardinal Jean Margéot (1916-2009), premier évêque de Port-Louis de nationalité mauricienne : « *Ici, il ne s'agit pas de faire de la compote de fruits culturelle mais une belle salade, dans le respect des textures.* » Aujourd'hui, c'est sous le leadership du cardinal Maurice Piat que l'Église continue à promouvoir le mauricianisme, au service de toute la population. Ainsi elle est depuis les années 1970 le partenaire privilégié de l'État pour l'éducation gratuite.

Mais comme l'Inde – la comparaison est inévitable – ce tableau est terni par les inégalités sociales qui se creusent, un bilan écologique qui inquiète et le fléau de la drogue qui menace les familles. Voilà vers quoi concentrer nos efforts de résilience pour les 50 prochaines années.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le roman *Alma* [Gallimard, 2018], du Franco-Mauricien J.M.G. Le Clézio, brosse un très bon portrait de l'île Maurice contemporaine. « Maurice : que reste-t-il du "modèle mauricien" 50 ans après l'indépendance ? », www.jeuneafrique.com

Les Missions jésuites dans l'Océan Indien, par Stéphane Nicaise sj, aux éditions Lessius.

Les écoles de production en pleine expansion

JÉRÔME GUÉ sj

COORDONNATEUR DE LOYOLA FORMATION, TOULOUSE

Ils ont quitté l'école en échec. Ils sont à la maison sans rien faire, à 15 ans, puis 16 ans, puis 17 ans. Il n'y a rien pour eux. Ils s'ennuient, alors qu'ils sont en pleine adolescence... Pour beaucoup, cela dégénère en mal-être, en mauvaise estime de soi, dépression, rancœur ou révolte, parfois délinquance ou fanatisme. Les écoles de production françaises leur permettent de retrouver le chemin de la formation, de reprendre confiance en eux et de s'épanouir dans un travail hautement qualifié.

Sur une classe d'âge de 800 000 jeunes d'un pays comme la France, ils sont ainsi 100 000 sans diplôme ni qualification et, trois ans après, quasi la moitié sont toujours sans activité. Et pour cause ! Les lycées professionnels sont trop scolaires pour eux. L'apprentissage leur est inaccessible faute d'avoir les codes de comportement en entreprise et d'avoir le réseau pour trouver une embauche comme apprentis. Les écoles de la seconde chance prennent généralement les plus de 18 ans.

Faisons un peu d'histoire ! À partir de la fin du 19^e siècle, se sont développés les ateliers d'apprentissage, des écoles-entreprises où les jeunes apprenaient le métier en faisant de la production pour des clients. Ainsi, en 1913, le jésuite Denis Jourjon crée, à Saint-Étienne,

Le Marais Sainte-Thérèse. Dans les années 60, l'établissement, passé sous contrat d'association avec l'Éducation nationale, devient un lycée professionnel et abandonne la production au profit des travaux pratiques scolaires. Dans les années 80, le lycée constate qu'il n'arrive plus à intégrer et à garder les jeunes en trop grosses difficultés. C'est alors que le jésuite Martin Pochon fonde l'AFEP (Association forézienne d'Écoles de production), à l'image des quelques ateliers d'apprentissage de Rhône-Alpes restés hors-contrat et qu'on appelle depuis lors « écoles de production ». Puis l'Icam (Institut catholique d'arts et métiers) a suivi : d'abord à Toulouse, puis à Lille et, tout récemment, à Nantes, La Roche-sur-Yon et Sénart. Actuellement, l'AFEP se développe dans de nouveaux locaux, avec l'ouverture d'une section dans le textile. Aujourd'hui regroupées dans le réseau Loyola Formation, ces six écoles de production accueillent 140 jeunes. Le modèle est vraiment performant car la quasi-totalité des jeunes réussissent leur CAP et 85% continuent leur formation en apprentissage ou obtiennent un travail en entreprise.

Plus largement, la Fédération Nationale des Écoles de Production (FNEP) regroupe aujourd'hui 25 écoles qui accueillent 800 jeunes en France. Elle promeut le concept depuis de nombreuses années, et nous espérons – au jour où j'écris ces lignes – aboutir à un article de loi donnant un cadre juridique et



© ICAM - Toulouse



© ICAM - Nantes

de financement à ces écoles. Cela permettrait de sortir du caractère expérimental pour qu'un grand nombre de jeunes puissent trouver un avenir. En tout cas, le groupe TOTAL y croit puisque sa Fondation vient de signer avec la FNEP une convention attribuant 60 millions

d'euros sur dix ans pour créer 60 écoles de production.

Après avoir créé et géré l'école de production de l'icam de Toulouse pendant douze ans, j'anime aujourd'hui le réseau Loyola Formation. La pédagogie ignatienne est un véritable trésor pour ces publics et nous la développons par l'innovation et la formation des formateurs, en lien avec le CEPI (Centre d'Études Pédagogiques Ignatien). J'ai beaucoup aimé cette mission qui, pour moi, est au cœur de ce que porte la Compagnie : une dimension pédagogique qui nécessite de la créativité, une dimension éducative qui prend au sérieux les jeunes et s'attache à les accompagner dans toute leur humanité, une dimension sociale qui porte le souci de ceux qui sont les plus rejetés de la société. C'est une belle mission de réconciliation aussi : réconciliation de ces jeunes avec eux-mêmes, avec les adultes et avec la société ; et de la société avec ces jeunes. Et c'est beaucoup de bonheur de voir des jeunes revenir de loin, reprendre confiance en eux et s'épanouir ensuite dans un travail hautement qualifié.

La magie pédagogique des écoles de production

- les jeunes sont actifs les 2/3 du temps en atelier, ils apprennent en faisant, au lieu de passer des journées entières assis dans une classe ;
- ils ont des responsabilités importantes : machines coûteuses, productions de qualité à livrer dans les délais ;
- ils sont confrontés à la réalité de la matière et à l'exigence objective du client. S'il manque trois centièmes de millimètre à la pièce, il faut la refaire. Rien de mieux pour les aider à construire leur personnalité, surtout lorsqu'ils manquent quelque peu de repères et de structure ;
- leurs formateurs sont des collègues, travaillant côte à côte avec eux, pour satisfaire un tiers : le client. Cela les réconcilie dans leur relation avec les adultes, eux qui ne supportent plus la relation duale prof-élèves, d'autant que, pour beaucoup, elle a fini par mal tourner ;
- leur formation est unifiée au même endroit pour la pratique et la théorie, avec la même équipe pédagogique et éducative. Ils sont pris en considération dans toutes leurs dimensions.

EN SAVOIR PLUS

www.loyola-formation.fr
www.afep.org

Ordinations

Le samedi 14 avril, à l'église Saint-Ignace de Paris, avaient lieu les ordinations diaconales. Huit jésuites ont été ordonnés par Monseigneur Michel Pansard, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes. Ces huit compagnons sont originaires de quatre continents : **Youssef Abdelnour** (Égypte), **Vincent de Beauhoudrey** (France), **Jacob Hembrom** et **Vasanthakumar Irudayaraj** (Inde), **Innocent Kamanzi** (Rwanda), **Vedaste Nkeshimana** (Burundi), **Bryan Norton** et **Timothy O'Brien** (USA). Sept d'entre eux sont étudiants au Centre Sèvres. Le huitième, Vincent (originaire de la région parisienne) est en ce moment engagé à Beyrouth, où il termine ses études de théologie tout en apprenant la langue arabe.

La célébration d'ordination était à l'image de notre petite Compagnie de Jésus, dispersée aux quatre coins du monde. Déjà enrichie par une psalmodie en arabe et une danse indienne à la suite de la doxologie, la célébration s'est terminée par une danse burundaise, où les jésuites africains ont montré qu'ils pouvaient louer le Seigneur avec tout leur corps. L'avant-dernier mot fut prononcé, comme il se doit, par un des nouveaux diacres : « Allez dans la paix du Christ, alléluia ! » La fête s'est toutefois prolongée bien au-delà de cette parole d'envoi : plusieurs communautés parisiennes ont dignement fêté les jeunes ordonnés avec leurs amis.



© Xavier Léonard sj



diaconales



Portrait

CLAUDE PHILIPPE sj
DIRECTEUR DE LA MAISON MAGIS
PARIS, COMMUNAUTÉ D'ASSAS



L'engagement de mes parents dans la vie de la Cité, en Bretagne où se trouvent mes racines, m'a permis d'être très vite au contact du monde et de découvrir sa beauté ainsi que sa violence et ses drames. Je rencontrais des personnes fort différentes, des figures de sagesse mais aussi des personnes hautes en couleur et brûlant leur vie par les deux bouts. Cette plongée dans le monde s'accompagnait, comme en contre-point, d'une grande soif de Dieu. Cette aventure intérieure fut fortifiée lors de pèlerinages des malades du diocèse de Vannes à Lourdes, que j'accompagnais comme brancardier.

À la fin de mes études d'ingénieur, je découvre les jésuites en lisant le livre de François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, où je trouve une cohérence entre la foi (ma relation à Dieu), la Bible et la culture (l'art, la politique, la philosophie, etc.). Cette rencontre avec la Compagnie se consolide lors d'une retraite selon les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Elle confirme que la vie consacrée peut être, pour moi, un chemin de grande liberté. Une semence a germé ; le mûrissement prendra encore un peu de temps...

Pendant huit ans, j'ai exercé comme consultant en conduite du changement. J'étais également conseiller prud'homme et membre d'un *think tank* sur le rôle social de l'entreprise. Une année sabbatique, en Inde et en Algérie, autour de projets humanitaires, m'a permis d'approfondir

ma relation au Christ. Je me sentais invité à faire un pas de plus...

Je suis entré au noviciat en 2006. Après des études à Paris et à Rome, j'ai été envoyé au Centre spirituel de Penboc'h pour contribuer au discernement et à la mise en place de nouvelles orientations. Tout en restant ouvert à tous les publics en quête spirituelle, le Centre porte aujourd'hui une attention particulière tant aux personnes en situation de fragilité qu'à celles confrontées, dans la vie professionnelle, à l'exercice de responsabilités.

Après un master de théologie spirituelle, il m'a été demandé de prendre la responsabilité de la *Messe qui prend son Temps* (tous les dimanches à 19 heures à Saint-Ignace, à Paris) et de coordonner la mise en place de la *Maison Magis*. Cette nouvelle œuvre jésuite, destinée aux jeunes adultes, accueillera le JRS (Service Jésuite des Réfugiés), un espace de *co-working* et la pastorale. Ce sera un lieu de prière, de formation, de partage... Ce lieu source et ressource favorisera la collaboration, la créativité et les rencontres improbables... Cette Maison aura, nous l'espérons, la saveur de l'Évangile (Mt 5, Mt 25).

Ordonné prêtre en février, je découvre, avec joie, ce ministère étonnant et profondément humanisant. Le chemin continue... dans l'action de grâce !

Portrait

VINCENT DELCORPS

CHARGÉ D'ÉTUDE ET D'ANIMATION AU CENTRE AVEC
ÉQUIPE SERVICE NATIONALE CVX BELGIQUE



Ignatien ? Sans doute l'ai-je longtemps été sans le savoir. À 15 ans, lorsque je découvre le Festival *Choose Life*, une initiative du Réseau Jeunesse belge, je suis d'abord touché par l'authenticité des rencontres, le sens de la fête, la beauté du silence. En petits groupes, nous sommes invités à échanger sur nos vies. Je n'ai pas encore conscience de m'initier là à l'art de la relecture... Puis, au fil des ans, on me confie des responsabilités. Je m'aperçois alors que la confiance des autres peut me faire grandir. Et je me sens appelé à accompagner des plus jeunes dans leur quête de sens.

Les jésuites sont des gens comme les autres. Progressivement, j'en fais le constat. L'un d'eux m'invite à vivre un temps d'amitié chez lui. Sauf que chez lui, c'est... un centre spirituel ! À La Pairelle, près de Namur, je découvre un lieu où je peux m'engager et me ressourcer. J'y reviendrai souvent. Notamment à l'heure de mûrir le choix des fiançailles, ou à la veille du jour de mon mariage.

Rejoindre la Communauté de vie chrétienne (CVX) m'apparaît bientôt comme une évidence. Je peux y creuser une spiritualité dont je commence à reconnaître les contours. L'amitié qui se vit dans le Seigneur est une voie privilégiée pour apprendre à repérer Ses traces dans ma vie. Des mots reviennent de

plus en plus : compagnon, communauté, discernement... L'an dernier, je réponds à l'invitation qui m'est faite de rejoindre l'Équipe Service Nationale. J'aime cette idée d'être appelé. Au service de la Communauté, je me sens aussi nourri par elle.

En 2012, la « Famille ignatienne » commence à se structurer en Belgique francophone. On me propose de rejoindre l'équipe de coordination en charge du projet. Durant cinq ans, je participe à des réunions, j'organise des journées... Surtout, je multiplie les rencontres et m'émerveille d'appartenir à une « famille » dont les contours s'élargissent sans cesse à mes yeux.

Historien et journaliste, chercheur à l'Université catholique de Louvain, j'ai le sentiment de franchir un cap lorsque, fin 2017, je rejoins l'équipe du Centre Avec, le centre d'analyse sociale fondé et soutenu par les jésuites à Bruxelles. C'est l'occasion de donner, dans mon travail et dans ma vie, davantage de place à un appel : celui de l'option préférentielle pour les fragilisés. Là comme ailleurs, je suis cependant confronté à mes limites, les écarts entre l'invitation et le vécu. Seulement consolé par les mots que le pape François lui-même utilisait en 2013 pour parler de lui : « Je suis un pécheur. Un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard. »



Contempler et méditer une œuvre d'art

Une double invitation pour cet été...
nous mettre en communion avec la Création
poser un autre regard sur notre travail quotidien et sur celui de toute l'humanité.



Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés [...]. Tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière [...].

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis – j'en suis sûr, parce que je le sens – un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle :
« Seigneur, faites-nous un ».



Pierre Teilhard de Chardin sj, *La Messe sur le Monde*.

« Je compte sur vous »

La Vidéo du Pape



Réseau Mondial
de Prière du Pape

THIERRY MONFILS sj

COORDONNATEUR EUROPÉEN DU RÉSEAU MONDIAL DE PRIÈRE DU PAPE, LUXEMBOURG

FRÉDÉRIC FORNOS sj

DIRECTEUR INTERNATIONAL DU RÉSEAU MONDIAL DE PRIÈRE DU PAPE, ROME

Janvier 2016 a vu naître La Vidéo du Pape, premier clip du Vatican. En quoi cette démarche du pape est-elle innovante ? Comment a-t-elle aidé le Saint-Père à nous rejoindre ? L'équipe francophone du Réseau Mondial de Prière du Pape dégage le style propre et l'impact de cet outil de communication. Une manière de vous rappeler que vous pouvez vous inscrire en un clic sur le site lavideodupape.org pour la recevoir chaque mois.

Le pape François aime envoyer des messages vidéo pour communiquer avec les gens qui l'attendent dans les pays où il prévoit de se rendre. De mois en mois, nous disposons à présent de *La Vidéo du Pape*, un projet porté par le Réseau Mondial de Prière du Pape (Apostolat de la Prière), dans le cadre de sa refondation comme service pontifical. *La Vidéo du Pape* cherche à être œcuménique et interreligieuse ; c'est pourquoi son conseil éditorial est formé de personnes de diverses traditions religieuses.

Dans sa vidéo, le pape nous aide à voir, juger, agir et prier. D'abord, il affûte notre regard : « Je

sais que vous, les jeunes, vous ne voulez pas vivre dans l'illusion d'une liberté soumise à la mode actuelle, que vous voulez viser plus haut. Ai-je tort ou raison ? » [4/2017]. Des situations poussent à en appeler à Dieu. Les personnes « exclues et marginalisées, sans travail, sans perspectives, sans issues : ne les abandonne pas. Prie avec moi pour toutes les personnes qui connaissent l'épreuve. » [2/2017]. La prière mobilise.

La vidéo établit un rapport direct avec le pape, qui parle avec force : « Je compte sur vous pour diffuser mon intention de ce mois [...]. Je compte sur ta prière. » [1/2016]. La prière apparaît comme une responsabilité. Mais le plus frappant est sans doute cette familiarité inédite, cette proximité inouïe : « Je veux partager avec vous et avec Jésus mon intention du mois : [...] que les enfants puissent grandir dans un environnement sain et serein. » [3/2016]. Nous voilà, comme au coin du feu, avec le Vicaire du Christ sur terre et avec le Seigneur.

François innove et interpelle : « L'apport de la femme est indéniable dans tous les domaines d'activité humaine, à commencer par la famille. Mais, le reconnaître uniquement... est-ce suffisant ? » [5/2016]. Le pape adopte le vocabulaire du défi : « Tenez l'avenir dans vos mains. Je vous





demande de le bâtir, de vous mettre au travail pour un monde meilleur. C'est un défi, oui c'est un défi. L'acceptez-vous ? Demandez avec moi que les jeunes sachent répondre généreusement à leur vocation, en se mobilisant pour les grandes causes du monde. » [4/2017].

Le pape épingle des enjeux : « Je rêve que le sport puisse être un vecteur de dignité humaine, véhiculant la fraternité. Et si nous nous entraînions ensemble à porter cette intention ? » [8/2016]. François en appelle à tous, il a besoin de tous : « Viens, aide-moi. » [9/2016]. Il voit ce que l'humanité apporte à l'Église : « Prions pour les artistes de notre temps : que leurs œuvres, fruits de leur talent, nous aident tous à découvrir la beauté de la Création. » [8/2017]. Le pape s'implique car la prière prend parti : « Nous nous mettons du côté des hommes et des femmes qui luttent pour ne pas renoncer à leur identité religieuse. » [1/2018].

Le Saint-Père adopte un ton ferme quand l'enjeu est grave ; il propose une analyse et une stratégie : « La corruption, un processus

de mort qui nourrit la culture de la mort. Car la soif de pouvoir et de possession ne connaît aucune limite. La corruption ne se combat pas par le silence. Nous devons en parler, dénoncer ses maux, la comprendre pour pouvoir montrer la volonté de faire prévaloir la miséricorde sur la mesquinerie, la beauté sur le néant. Demandons ensemble que ceux qui ont un pouvoir matériel, politique ou spirituel ne glissent pas vers la corruption. » [2/2018].

La curiosité et l'intérêt grandissent autour de *La Vidéo du Pape* : le Secrétariat du Vatican pour la communication a recensé 24 millions de visualisations par mois. Il faut y ajouter les réseaux sociaux et plus de 9 000 articles et émissions, en douze langues ! Le 24 mars 2018, s'achevait à Rome la réunion pré-synodale des jeunes, qui, dans leur document final, citent *La Vidéo du Pape* comme une référence : « *La Vidéo du Pape* ou les séries de vidéos sur le pape sont un bon exemple de l'utilisation des médias pour l'évangélisation ». Bel encouragement pour, ensemble autour du pape, relever ces défis. Le Seigneur nous engage pour l'action.

Connaissez-vous Click To Pray ?

Click To Pray est une application de prière qui nous relie quotidiennement aux intentions de prière du pape. <https://clicktopray.org/fr/>

EN SAVOIR PLUS

www.lavideodupape.org
et cliquez sur « au sujet »

Un jésuite préside la COMECE

Mgr Hollerich, archevêque de Luxembourg

TOMMY SCHOLTES sj
BRUXELLES, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL

Mgr Jean-Claude Hollerich, jésuite et archevêque de Luxembourg, est devenu, le 8 mars dernier, Président de la COMECE, la Commission des Évêques de la Communauté européenne. Ancien missionnaire au Japon, il partage son « rêve d'une Europe qui avance, solidaire et sociale ».



Né le 9 août 1958, au Grand-Duché de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich effectue ses études secondaires en Belgique, puis au Luxembourg. À la fin de sa formation théologique à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome, il entre au noviciat jésuite de Wépion (Namur) en 1981. Dès la fin de son noviciat, il est envoyé auprès de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) et des Communautés de Vie Chrétienne (CVX) dans son pays d'origine.

En 1985, Jean-Claude Hollerich part pour un premier séjour au Japon, dont il étudie la langue et la culture. « De mon séjour au Japon, j'ai gardé comme principe celui de l'harmonie, qui vaut pour les personnes comme pour les pays. Le principe de solidarité et le souci des pauvres sont également des valeurs centrales pour moi », partage-t-il.



© COMECE / A. Di Maio

De retour en Europe en 1989, il est ordonné prêtre à Bruxelles, à l'église Saint-Jean Berchmans, en 1990. Mais le Père Hollerich se sent appelé à retourner au Japon : il y est envoyé en 2002, après un doctorat en linguistique en Allemagne, et y prononce ses derniers vœux en l'église Saint-Ignace de Tokyo. Entre 2008 et 2011, il exerce la fonction de Vice-Recteur pour les Affaires générales et estudiantines à la Sophia University de Tokyo ; il exerce également la charge de recteur de la communauté jésuite où vivent 65 jésuites originaires de plusieurs pays.

De Luxembourg à l'Europe

En 2011, le pape Benoît XVI le nomme archevêque de Luxembourg. Trois ans plus tard, Mgr Hollerich devient président de la Conférence des Commissions Justice et Paix d'Europe. Depuis 2017, il est également Président de la Commission pour les jeunes au sein du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE), instance qui réunit les présidents des 33 conférences épiscopales d'Europe.

Le 8 mars dernier, Mgr Hollerich est élu pour cinq ans à la présidence de la Commission des Évêques de la Communauté européenne (COMECE). Il aura à accompagner le dialogue entre les institutions européennes et l'Église catholique, en mettant l'accent sur la « contribution chrétienne à l'avenir du projet européen ».



Mgr Hollerich reçu à Bruxelles par son compatriote Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne.

Le nouveau Président de la COMECE témoigne : « Je rêve d'une Europe qui avance, solidaire et sociale. Je rêve d'une Europe qui n'aie pas peur de prendre des positions fortes dans les conflits du monde et de s'engager pour la paix et la justice. Depuis ses débuts, l'idée de l'Europe est liée à la paix. Je ne voudrais pas d'une Europe qui construise des barrières pour que les pauvres et les réfugiés ne puissent plus entrer, mais je voudrais une Europe partenaire de l'Afrique de telle manière que les gens puissent rester chez eux. Il ne faut pas investir dans la 'forteresse Europe' mais investir pour le développement de l'Afrique. »

Selon lui, les chrétiens doivent contribuer à cette Europe de la solidarité et de la paix. « Pour cela, il faut d'abord aller voter [...]. Ensuite, les chrétiens devraient s'engager dans le monde social et politique. Nous devons nous engager aux côtés de toutes les personnes de bonne volonté et travailler ensemble pour réaliser un peu plus de justice et de paix [...]. Les Églises et les communautés religieuses sont engagées dans un dialogue avec les acteurs politiques pour contribuer à la construction de l'Europe en

tant que projet de paix fondé sur le bien commun. Les chrétiens ne sont pas un groupe d'intérêt parlant en faveur des religions, mais des citoyens européens engagés dans la construction de l'Europe, notre maison commune ».

*Avec nos remerciements
à Johanna Touzel (COMECE)*

La COMECE, l'Église catholique dans l'Union européenne

Située à Bruxelles, la Commission des Épis- copats de la Communauté européenne (COMECE) a pour mission d'accompagner la politique de l'Union européenne dans chaque domaine intéressant l'Église. Elle entretient des contacts réguliers avec les décideurs politiques de l'Union européenne, les parlementaires européens et les hauts-fonctionnaires des institutions européennes. Son objectif est de communiquer aux institutions et aux décideurs de l'UE les points de vue et positions des conférences épiscopales des 28 États membres sur l'intégration européenne à la lumière de la Doctrine sociale de l'Église, mais également de leur offrir la collaboration de l'Église.

EN SAVOIR PLUS
www.comece.eu

Raconter l'histoire de la Compagnie

PATRICK MULEMI sj

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION, CURIE GÉNÉRALE À ROME

« Comment donc feront-ils appel à celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, si personne ne l'annonce ? » [Romains 10,14]

Tout a commencé par une lettre

« Je dois discuter avec toi d'une lettre venue de Rome », me dit, un matin, mon Provincial. Cinq mois plus tard, j'étais dans un avion à destination de Rome. Jusque-là, j'étais délégué du Provincial à la formation, curé dans une grande paroisse de Lusaka, en Zambie, et je travaillais à temps partiel chez *Loyola Productions*, le centre jésuite des médias à Lusaka.

Je suis arrivé à la Curie générale, à Rome, en septembre 2014, pour occuper le poste de directeur de la communication. Le Père Général Adolfo Nicolás avait déjà convoqué la 36^e Congrégation générale (GC 36) et les préparatifs allaient bon train. La mission qui m'était confiée consistait notamment à préparer, avec une équipe, un plan de communication pour la Congrégation à venir.

Dès le début, nous avons compris que, contrairement aux Congrégations précédentes, la 36^e

se déroulerait dans un environnement où la communication tiendrait un rôle prépondérant. Nous fixons alors les objectifs : promouvoir et diffuser toute l'actualité et l'information relative à la Congrégation générale pour créer un engagement fort avec le corps universel de la Compagnie de Jésus et avec les familles ignatiennes. Nous voulons permettre à chacun – jésuites et amis aux quatre coins du monde – de vivre en profondeur l'expérience de la 36^e Congrégation générale. Surtout, nous voulons être la source d'informations fiables sur la 36^e Congrégation générale et sur la Compagnie de Jésus.

Qu'avons-nous appris de la CG 36 ?

La politique de communication poursuivie à la CG 36 fut une belle réussite. Depuis lors, une nouvelle « culture » de la communication émerge à la Curie générale et, par extension, au sein de la Compagnie de Jésus. Alors que, dans le passé, nous avons pu être trop prudents et avons pu croire que nous serions plus en sécurité en ne parlant pas ou peu aux médias, nous nous sommes rendus compte que communiquer davantage nous est plus favorable.

En racontant notre propre histoire, la vie et la mission de la Compagnie, nous comblons une lacune dans le cycle de l'information, une lacune parfois utilisée par des organisations et des personnes peu scrupuleuses. Nous avons compris que la meilleure façon de protéger et de promouvoir la Compagnie est de fournir des informations correctes et précises sur nous-mêmes.



© C. Legaspi



© SJ Curia

Partager notre vie et notre mission

Grâce à l'expérience acquise lors de la Congrégation, nous avons appris que notre manière de communiquer ne peut être séparée de la mission globale de la Compagnie. Les outils sont là pour partager le message de l'Évangile de Jésus-Christ, qui est aussi le message de la Compagnie. Ministres de la Parole, nous regardons le monde avec le regard de la foi. Nous croyons que nous pouvons aider les autres à comprendre et que nous pouvons agir pour transformer les structures sociales injustes.

En racontant notre histoire, nous nous efforçons de trouver *Dieu en toutes choses* et de développer une relation personnelle profonde avec Jésus-Christ. Notre mission de communication porte du fruit lorsque nous suscitons la réflexion et la réponse, lorsque nous montrons notre préoccupation sociale, lorsque nous stimulons la croissance personnelle et favorisons la communauté, la spiritualité et la sensibilité religieuse. Surtout, notre mission de communication porte du fruit quand elle nous porte à prêcher l'Évangile du Christ.

Traduit de l'anglais par Jean De Ridder sj
(Bruxelles, La Colombière)

POUR ALLER PLUS LOIN

www.sjweb.info



© SJ Curia

La communication est dans notre ADN

La communication a été un principe-clé pour la Compagnie de Jésus depuis sa fondation. Pour saint Ignace, c'était presque une obsession. Un corps apostolique universel en communication, telle est notre essence, telle est notre manière de procéder. La communication est dans notre ADN.

Je vois beaucoup d'opportunités dans notre culture moderne et je suis déterminé à ce que la Compagnie saisisse ces opportunités. C'est ce que saint Ignace attendrait de nous aujourd'hui. Les opportunités sont nombreuses : de nouveaux médias émergent chaque jour et, avec eux, de nouvelles façons de les utiliser et de participer au discours et au dialogue. Certains médias sont bons et positifs ; certains ne semblent pas si positifs – nous entendons beaucoup de « fake news » (fausses nouvelles). Il faut donc du discernement, mais nous ne pouvons pas rester en retrait par peur.

Notre mission est « d'aller dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle » [Mc 16, 15]. Si telle est notre mission, nous devons prendre les médias au sérieux. Nous devons prendre part au discours public si nous voulons apporter la Bonne Nouvelle aux gens. Nous pouvons ne pas aimer certains aspects ou nous pouvons être critiqués. Ce n'est pas la question. Le fait est que nous ne pouvons pas nous exclure des grands dialogues de notre époque.

Message du Père Général Arturo Sosa
à l'équipe de communication de la Curie [janvier 2018]

L'Église en Suisse à l'heure du burn-out et du pluralisme spirituel

MARTIN FÖHN sj

ÉTUDIANT AU CENTRE SÈVRES
PARIS, COMMUNAUTÉ DE SÈVRES

Martin est l'un des quatre jésuites suisses aux études à Paris. Il témoigne d'expériences helvétiques originales pour renouveler les propositions spirituelles. Les étudiants s'engagent dans des activités interreligieuses, écologiques ou solidaires qui traduisent la foi en actes concrets. Le jeûne, les retraites itinérantes ou les spiritualités orientales permettent à bien des personnes brouillées avec l'institution de retrouver le chemin des églises...

La société en Suisse est marquée par une sensibilité œcuménique et un métissage culturel liés à des siècles d'hospitalité. L'Église peut apparaître comme un îlot étrange dans une société très sécularisée, mais le renouveau des aspirations spirituelles, en réponse aux rythmes de vie et de travail suffocants, crée un climat où la parole des Églises peut trouver un nouvel écho...

Après deux ans de travail à l'aumônerie d'étudiants de Zürich, je suis venu à Paris pour étudier la théologie. La distance culturelle et les études me permettent de jeter un nouveau regard sur cet engagement et sur celui des jésuites en Suisse. Une question s'est un peu éclaircie : comment s'adapter à notre société

sans oublier la tradition chrétienne et la mission de partager la foi ? Voici quelques projets qui tentent une réponse.

« Anti-Foodwaste » est un projet lancé par des étudiants en sciences de l'environnement. Tous les mercredis soir, ils récupèrent les restes de nourriture d'un restaurant, puis les préparent avec goût et les servent aux étudiants de l'aumônerie le jeudi midi. Jusqu'à cinquante étudiants peuvent ainsi être nourris de manière originale et solidaire, et faire un don pour un projet social.

Le projet « running-dinner interreligieux », lancé par un étudiant en physique, invite juifs, musulmans et chrétiens de toutes confessions à se réunir en petits groupes, chacun préparant un plat dans une maison différente. Durant la soirée, les groupes vont d'une maison à l'autre pour prendre l'entrée, le plat, puis le dessert, et faire concrètement connaissance d'autres traditions religieuses, à partir du lieu où chacun vit.

En Suisse, le corps reçoit de plus en plus d'attention, notamment dans la spiritualité. Dans les Centres spirituels, on peut





Cinq scolastiques suisses, parmi lesquels quatre étudient à Paris.

faire du yoga ou de la danse méditative, non comme un exercice physique, mais comme une manière d'enraciner dans le corps notre présence à la vie.

Les retraites itinérantes permettent, elles aussi, de plonger dans le silence et la prière individuelle, mais avec 4 à 5 heures de randonnée et des célébrations en plein air. Un guide de montagne peut accompagner les marches en haute neige. Plusieurs retraites se combinent avec l'exercice du jeûne. Cette expérience psychosomatique conduit plus radicalement encore de la dispersion au centre de soi-même. La joie de vivre et l'attention à la Création s'approfondissent : on apprend à mieux apprécier les dons de la vie. Dans le Centre spirituel *Lassalle-Haus* de Bad Schönbrunn, la cuisine est désormais « flexitarienne » : on y mange beaucoup moins de poisson et de viande ; on y encourage une nourriture de production biologique et locale.

Le projet « Auszeit » propose littéralement de « faire une pause », en réponse aux diagnostics de burn-out et de dépression et au besoin qu'ont les gens de sortir complètement du stress et du cadre quotidien. À Bad Schönbrunn, ces semaines de solitude sont nourries par un accompagnement spirituel, par la prière et le travail au jardin.

Aucune de ces initiatives n'est une invention propre des jésuites. En réponse à ma question initiale – comment s'adapter à notre société sans oublier la tradition chrétienne –, je me rends compte qu'il ne s'agit pas tant d'adapter nos interventions dans la société que de repérer dans quels projets et mouvements – chrétiens ou non ! – l'Esprit est à l'œuvre, et de les aider à se déployer.

Avec le soutien de Julien Lambert sj

Une retraite itinérante et écologique vous est proposée en Suisse, du 22 au 28 juillet. Méditation en pleine nature, avec marche en montagne et nuits à la ferme, dans l'inspiration du pape François et *Laudato Si'*. Pour retrouver le lien qui nous unit à la création dans sa diversité et son mystère... et régénérer l'espoir de faire évoluer les sociétés humaines vers des modes de vie plus durables. La retraite est ouverte à des participant(e)s francophones ou germanophones, de toutes (ou sans) confessions, à un prix très abordable.

www.jesuites.ch/activites/retraites-et-sessions

La Province de Suisse compte 53 jésuites vivant à Genève, Lucerne, Bâle, Zurich, et dans les Centres spirituels de Fribourg et Bad Schönbrunn. Ils publient la revue *choisir*, sont actifs dans les aumôneries universitaires, les organisations internationales, la formation théologique et le soutien de projets sur d'autres continents par le service des missions.

EN SAVOIR PLUS

www.jesuites.ch

www.choisir.ch

www.domaine-ndr.ch

[Centre spirituel de Fribourg]

www.lassalle-haus.org

[Centre spirituel de Bad Schönbrunn]

Troisième An à Portland

TUAN NGUYEN QUOC sj
USA, PORTLAND

Après quatre années intenses au Lycée Sainte-Geneviève (Versailles), Tuan Nguyen sj est envoyé aux États-Unis pour son Troisième An, dernier temps de probation avant les derniers vœux. C'est, pour lui, « un temps de pure grâce ».

Le Provincial m'a accordé de vivre mon Troisième An aux États-Unis, et je lui en suis très reconnaissant. L'anglais est la langue que je maîtrise le mieux après le français et le vietnamien. Puis, à l'exemple de saint Ignace, je voulais visiter les lieux qui ont compté dans ma jeunesse et relire avec profit mon histoire personnelle, à la lumière de l'Esprit. En effet, après la chute de Saïgon, en 1975, l'essentiel de ma famille s'est installée aux USA. Et, pendant de nombreuses années, avant mon entrée dans la Compagnie, j'ai passé ici presque toutes mes vacances familiales. Le Troisième An est pour moi le bon moment pour intégrer ma famille dans la « belle-famille ».

Mon arrivée sur le sol américain fut ardue car, dans le contexte politique actuel, l'obtention du visa ne va pas sans mal, même pour les ressortissants des pays « amis ». Mon entrevue à l'Ambassade des États-Unis s'est déroulée très

tardivement ; le tertiaire canadien a, lui aussi, rencontré de grandes difficultés, et le 14^e tertiaire, originaire de Chine, n'est jamais arrivé, faute de visa !

Les treize tertiaires de notre groupe proviennent de neuf pays : Allemagne, Canada, États-Unis (3), France (2), Inde (2), Italie, Philippines, Pologne et Zambie. Nicolas Steeves et moi sommes les deux Français à suivre ce programme. La communauté des tertiaires se situe à côté du provincialat des *Jesuits West*. Le lieu est calme – avec un beau parc planté de grands pins et de cèdres géants – et propice à la prière et à l'écoute intérieure.

Mon séjour de dix mois à Portland m'a sensibilisé à trois aspects de la société américaine : la tolérance zéro dans l'Église, le stress dû au rythme accéléré de la vie et l'éclatement familial.



La communauté des Tertiaires à Portland (Jesuits West).
Le P. Nguyen est au centre, au 2^e rang ; le P. Steeves, à gauche au 3^e rang.

Tolérance zéro

Depuis les scandales de pédophilie et d'abus sexuels dans l'Église américaine, les évêques exigent une enquête sur chaque religieux ou prêtre avant de lui délivrer un certificat d'aptitude à exercer un ministère, appelé *faculty*. Personnellement, j'ai subi trois enquêtes (Jesuits West, diocèses d'Oregon et de Galveston-Houston). Tous les ans, les prêtres doivent assister à une formation aux « comportements corrects ». Dans ce contexte, j'ai découvert des figures de sainteté



Formation des leaders CVX d'origine vietnamienne au Centre spirituel Le Thi Thanh.

parmi les jésuites : portant le poids des crimes commis par d'autres, parfois décédés, ils prient pour les victimes ; beau témoignage de communion de la Compagnie de Jésus avec l'Église pécheresse et souffrante !

Le rythme de vie s'accélère

Malgré l'aisance économique de la société américaine, j'ai perçu l'angoisse et le stress chez les personnes rencontrées, conséquences de l'accélération du rythme de vie. Après la crise des *subprimes* de 2008, le prix de l'immobilier flambe à nouveau en Californie, mais aussi en Oregon et au Texas. Pour subvenir à leurs besoins, les adultes travaillent beaucoup et ont peu de temps pour la famille et pour eux-mêmes. Les parents manquant de disponibilité, les enfants sont souvent livrés à eux-mêmes. Et la conséquence la plus fréquente et la plus dramatique est l'addiction des jeunes aux jeux vidéo. C'est un phénomène que je rencontre de manière récurrente. Les parents semblent complètement stressés et désespérés, et de nombreux jeunes se désocialisent et n'arrivent plus à se ressaisir pour reprendre une vie « normale » dans le monde réel, pour chercher du travail une fois qu'ils sont diplômés.

Éclatement familial

Dire qu'il y a beaucoup de divorces aux États-Unis est une pure banalité. Plus étonnant : même la communauté vietnamienne, à la structure familiale plus « traditionnelle », subit de plein fouet l'évolution des mœurs et souffre

des drames de la recomposition familiale. Voilà la nouveauté de la globalisation des mœurs. Travail des deux conjoints, mobilité pour les études supérieures et exigence de mobilité en milieu professionnel, mais aussi divorces et addictions font éclater la famille... et même la famille de tradition confucéenne.

Lumière et espérance

Au milieu du brouillard, un îlot de lumière et d'espérance : la CVX. Pour mon expérimant de Troisième An, je suis envoyé au Centre spirituel Le Thi Thanh, à Waller, près de Houston. J'y ai rencontré des groupes CVX vietnamiens extrêmement motivés et charismatiques. Grâce à leur dynamisme, le Centre se construit. Des chrétiens se rassemblent, se soutiennent, se lient d'amitié et cherchent ensemble un chemin d'espérance. Au milieu des souffrances, j'entends aussi la joie, l'amitié, l'espérance, voire des désirs de vocation.

J'ai voulu rendre à ma communauté d'origine un peu de ce que j'ai reçu d'elle – notamment ma foi – et j'ai reçu au centuple en retour ! Je suis plein de reconnaissance pour ce don du Troisième An que saint Ignace et les premiers compagnons nous ont légué. C'est, pour moi, un temps de pure grâce !

EN SAVOIR PLUS

Province jésuite de l'Ouest des États-Unis :
www.jesuitswest.org
 Le Troisième An dans la formation jésuite :
www.jesuites.com/troisieme-an-jesuite

Les jésuites au Népal

ÉTIENNE DEGREZ sj
KATMANDOU, JESUIT TRAINING CENTRE

Originaire de Namur, le Père Étienne Degrez arrive en Inde en 1971. Il y étudie le bengali et la théologie. Il est ordonné prêtre à Bruxelles en 1976. De retour à Calcutta, il dirige un centre pour jeunes défavorisés et s'occupe de la formation des jeunes jésuites. Après six ans comme Vice-Provincial à New-Delhi, il est nommé assistant du délégué pour les maisons et œuvres internationales de la Compagnie à Rome. Depuis 2013, il est engagé dans le travail de formation des jeunes jésuites à Katmandou. Il témoigne de la présence jésuite au Népal.

Le fait est historique mais peu connu : c'est un missionnaire jésuite, Joao Cabral, qui, le premier, fit connaître le Népal à l'Occident. Nous sommes en 1628. Katmandou accueille dignement les premiers missionnaires jésuites, de passage entre le Tibet et l'Inde. L'expédition, qui a pour but d'ouvrir aux missionnaires une voie terrestre vers la Chine, sera un échec, mais le voyage est riche en découvertes. Plus tard, des paroisses – création des capucins – s'implantent. Mais, en 1769, au moment de l'unification et de la création du Népal « moderne », les chrétiens doivent quitter le pays.

Deux siècles plus tard, trois jésuites, dont l'Américain Marshall Moran (1906-1992), arrivent à Katmandou. Sur invitation royale, le collège Saint-Xavier, première institution chrétienne dans le royaume hindou, ouvre ses portes en 1951 à Godavari, village au Sud de la ville. L'accueil est favorable et, dès 1955, une section primaire et une école pour filles sont ouvertes à Katmandou même. Pendant une

trentaine d'années, l'apostolat est strictement éducatif et le collège est une institution scolaire de la Province jésuite de Patna, en Inde. Les restrictions sont drastiques : interdiction de toute autre école catholique, autorisation indispensable pour voyager, seul le service pastoral des étrangers est autorisé.

Le Népal attire néanmoins des vocations missionnaires : des jésuites américains viennent renouveler le corps professoral. Certains deviennent éminents dans les domaines du bouddhisme, de l'histoire du Népal, de sa culture et de sa langue. En reconnaissance de leurs contributions académiques – et par libéralité royale –, quelques-uns reçoivent la nationalité népalaise.

À partir des années 1980, des novices indiens sont reçus dans la Compagnie de Jésus en vue d'être envoyés au Népal. En 1984, les relations diplomatiques sont établies entre le Saint-Siège et le Népal : le pays est érigé en *Missio sui iuris*.

Le premier supérieur ecclésiastique, jésuite, est même consacré évêque en 2007. De par sa monarchie, le Népal est « royaume hindou », mais une certaine tolérance religieuse s'y établit, ce qui permet aux jésuites de développer leurs activités.



Eucharistie lors d'un pique-nique, au bord de la Trishuli.



Le P. Étienne Degrez (à droite) avec le groupe des prénovices.

La formation des jésuites au Népal

Comme « Région dépendante » de Patna depuis 1985, la Compagnie au Népal organise un programme de pré-noviciat, premier discernement indispensable avant le noviciat. Le contexte socio-économique de l'Asie du Sud exige, avant même l'admission à la vie religieuse, de vérifier les motivations des candidats. Ici, le prestige social de la prêtrise – même hors du milieu chrétien – reste grand, sans parler des facilités économiques et de la sécurité d'emploi que l'ordre procure ! L'attraction est donc forte mais ambiguë. Le pré-noviciat met l'accent sur la formation à la foi chrétienne et la maîtrise de l'anglais, mais aussi sur la familiarisation avec la montagne et ses peuples : le trekking fait donc partie du programme ! De 1985 à 2018, quelque 250 jeunes gens, en grande majorité de l'Inde, ont participé au programme du pré-noviciat. 52 d'entre eux sont actuellement jésuites : ils sont en activité au Népal, aux études ou en formation à l'étranger.

Les deux années de noviciat se font à Kalimpong, près de Darjeeling en Inde. Le juvénat, ou troisième année de formation, est indispensable dans ces régions, alors qu'il a pratiquement disparu en Europe. Les juvénats de l'Inde et du Sri Lanka étant saturés, le Népal fut invité à ouvrir le sien, en 1989. Celui-ci intègre éga-

lement les caractéristiques propres de langue, d'ouverture à la culture, de contacts religieux et de vie à la montagne.

Aujourd'hui, les Provinces jésuites du sous-continent indien sont invitées, comme ailleurs dans le monde, à collaborer davantage et même à s'unir pour un meilleur engagement apostolique. Ainsi, le Népal se rapproche de la Province de Darjeeling, qui est de même culture et de langue népalie. Une des premières décisions, prise en 2018, est d'organiser un pré-noviciat commun, à Matigara, en Inde. Ainsi la seule maison de formation jésuite au Népal, Kamal Niwas, changera d'affectation et sera confiée au Centre social.

Le Népal est un pays sympathique : son peuple est divers mais toujours souriant. Il est à un tournant de son histoire : un *kairos* paulinien qui invite à l'urgence. La démocratie y est balbutiante, parfois chaotique, mais réelle. Malgré de fortes pressions étrangères, l'Assemblée nationale a choisi l'ouverture religieuse, adoptant un régime constitutionnel séculier. Le Népal mérite notre soutien.

EN SAVOIR PLUS

www.jesuites.com/jesuites-au-nepal

Échos d'un voyage au Liban

FRANCK DELORME sj
VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Du 10 au 14 avril, la Fondation OMCFAA – Œuvre des Missions – a visité plusieurs projets au Liban, en compagnie de représentants du bureau suisse des missions, membre du réseau Xavier Network et financeur de ces projets, avec le JRS Moyen-Orient. Une occasion de rencontrer nos partenaires et de mieux connaître les réalisations financées dans cette région que la crise syrienne bouleverse depuis 2011.

Le JRS Moyen-Orient, au service des écoles et des familles

Plus d'un million de réfugiés syriens sont établis au Liban, qui compte une population de plus de six millions d'habitants. À Baalbek, sur 140 000 habitants, près de la moitié sont des réfugiés syriens. La directrice de l'école du JRS nous explique que l'entente est bonne entre les habitants et les réfugiés syriens. La population est cependant confrontée à une difficulté sur le marché du travail : les Syriens sont prêts à travailler pour de faibles revenus, ce qui conduit les Libanais à leur laisser les travaux les plus humbles. Certains propriétaires terriens, quant à eux, s'enrichissent en louant leurs terrains à des réfugiés qui y installent leurs tentes de fortune. La corruption reste présente dans cette région où se croisent l'argent de la guerre, l'argent de la drogue et celui de trafics en tout genre.

Beyrouth, Baalbek et la vallée de la Bekaa près de Taanayel sont les lieux d'implantation des écoles et des centres sociaux du JRS. Je visite les lieux, accompagné du Père Nawras Sammour, directeur régional du JRS Moyen-Orient, de la directrice du JRS Liban et des responsables de chaque site. Une occasion d'apprécier tout le travail mis en œuvre au service des enfants – ils sont, sur les trois sites réunis, plus de 1 500, âgés de 5 à 15 ans – mais aussi auprès des familles puisque les mères et les pères bénéficient des services des centres sociaux qui les accompagnent tant dans l'éducation de leurs enfants que dans les relations interpersonnelles et l'apprentissage d'un savoir-faire. Les femmes peuvent ainsi gagner un peu d'argent grâce à la couture, à la coiffure ou au maquillage. Ces centres sociaux sont des lieux de convivialité et de rencontres très appréciés.



Des élèves syriens de l'école du JRS Al Nour à Baalbek au Liban.

Le JRS Moyen-Orient a choisi de répondre à la crise, en orientant son action non plus vers l'urgence, comme en 2011, mais plutôt vers l'éducation et une action globale qui prend en compte enfants et familles. Ainsi, ces petites écoles accueillent entre 250 et 500 enfants, du jardin d'enfants au collège. La majorité des enfants sont syriens – bien que ces écoles accueillent

quelques Libanais. Année après année, ces écoles se développent, accompagnant le parcours de leurs élèves par la création d'une classe supplémentaire pour terminer le parcours scolaire. Il est en effet difficile pour ces élèves de rejoindre l'école publique où ils sont souvent méprisés et rejetés. Ils préfèrent bénéficier de l'accompagnement pédagogique et éducatif proposé par les équipes du JRS où l'attention et le respect ainsi que les règles pour la protection de l'enfance sont mises en pratique.

De jeunes équipes de directeurs, d'enseignants et d'assistants sociaux animent ces écoles et centres sociaux – ils sont syriens, libanais, maronites, druzes, orthodoxes, chiites... Avec leurs différences, tous font équipe pour une même mission au service des réfugiés syriens, afin de les accueillir, de les servir et de les défendre.

La voix de la femme libanaise

Créée en 1970 à Beyrouth par madame Lily Sara, l'association *La voix de la femme libanaise* a lancé en 1989 une vaste opération de parrainages scolaires grâce à la générosité et à la fidélité des donateurs de Belgique. Ainsi s'est établi le lien avec l'ASBL *Œuvres Sociales et Éducatives des Jésuites au Tiers-Monde* [OSEJTM]. Près de 700 élèves inscrits dans les écoles catholiques de Beyrouth bénéficient d'un soutien tout au long de leur parcours de formation, du jardin d'enfants à l'université.

Madame Marie Sfeir, présidente de l'association depuis près de quatre ans, anime un groupe d'une vingtaine de dames libanaises qui gèrent un centre médico-social, dans le quartier populaire de Fanar, et un centre social dans celui de Chiah / Ain-El-Remmaneh. Ma visite, en tant qu'administrateur de l'OSEJTM, m'a permis de prendre la mesure des activités de l'association : celle-ci ne se limite pas aux parrainages mais accueille des jeunes, des mères de famille et des personnes du troisième âge, en proposant des activités de soutien scolaire,



Mme Marie Sfeir, Présidente de *La voix de la femme libanaise* (à droite), et la trésorière de l'association, devant le centre médico-social de Fanar (Beyrouth).

des activités culturelles ou plus variées telles que la cuisine, la couture et la sensibilisation à des questions de société.

En France : Fondation OMCFAA.

Pour soutenir ce projet n°29
JRS SYRIE – don sécurisé en ligne
sur www.omcfaa.org ou OMCFAA
42, rue de Grenelle – 75007 Paris.

En Belgique : ASBL OSEJTM. Si vous souhaitez soutenir le projet d'écoles et de centre sociaux animés par le JRS Moyen-Orient, vous pouvez adresser vos dons à OSEJTM – BE78 2100 9029 1086 / BIC GEBABEBB – Projet JRS Moyen-Orient – rue Maurice Liétart 31/3, 1150 Bruxelles. L'ASBL OSEJTM soutient également des projets en Inde, en Afrique, en RD Congo et en Amérique latine.

Un jésuite sur le Sentier du Baroque

CAROLINE JEUNECHAMPS
CHARGÉE DE COMMUNICATION EOF

À l'ombre du Mont-Blanc, en Haute-Savoie, le Sentier du Baroque permet de découvrir, en une magnifique promenade pédestre de 20 kilomètres, 17 églises, chapelles et oratoires entre Combloux et Les Contamines-Montjoie. Amoureux de la montagne et de l'art baroque, le jésuite belge Pierre Pluymackers habite au cœur du village des Contamines depuis onze ans. Il nous partage sa passion pour les trésors de sa région.

15 août 2017, Chapelle Notre-Dame de la Gorge, au fond du Val Montjoie. Sous un soleil de plomb, une foule de pèlerins est réunie devant la chapelle, merveille du baroque savoyard, dans un splendide cadre naturel, pour fêter l'Assomption. Le Père Pluymackers – dit le Père Plum – célèbre l'eucharistie en ce lieu où les randonneurs – et autrefois les commerçants – entament leur route vers l'Italie en passant par le col du Bonhomme. Nous retrouvons le Père Plum un peu plus tard aux Contamines, au pied de l'église de la Sainte-Trinité, autre joyau baroque à la façade étincelante, dont il occupe le presbytère depuis 2007.



*Le P. Plum entouré de ses compatriotes,
P. Thierry Dobbelsstein et P. Christophe Renders.*

Un jésuite belge au cœur de la montagne savoyarde : voilà qui intrigue ! « Ma présence ici est le fruit d'une décision longuement mûrie. Dès l'enfance, j'ai été conquis par la montagne, cadre de nos vacances familiales ». Après ses études au collège jésuite de Verviers, Pierre Pluymackers entre dans la Compagnie en 1962. Il étudie la communication sociale, puis fonde en 1973 le Service d'Information sur les Études et Professions (SIEP), un centre pluraliste d'aide au discernement professionnel. Il est ordonné prêtre un an plus tard.

La vie professionnelle du Père Plum est intense : outre la direction du SIEP, il est actif à l'Arche et devient directeur administratif du Centre Avec, le Centre jésuite d'analyse sociale à Bruxelles. Suite à son Troisième An, en Inde du Sud, en 1981, il ressent le besoin de se retirer régulièrement du monde. « Je prends la décision de m'arrêter chaque année, durant un mois, à la montagne. Et j'ai été fidèle à ma décision jusqu'à la retraite. » Il choisit ainsi de se rendre chaque année en Haute-Savoie, à Fleur des Neiges, le Centre animé à cette époque par les jésuites français à Saint-Gervais.

Durant plus de 25 ans, Pierre Pluymackers sillonne la Savoie et la Haute-Savoie à pied, de village en village. Il s'intéresse d'abord aux si typiques clochers à bulbe, puis à l'intérieur des églises. Il n'a, initialement, pas d'intérêt particulier pour l'architecture baroque, si ce n'est son lien avec la Compagnie de Jésus. Progressivement, il se passionne pour cet art



© IHS / CJ

virtuose et lumineux qui s'est développé dans l'ancien duché de Savoie et connaît un véritable dynamisme dans les églises entre 1650 et 1770.

Le Père Plum inventorie jusqu'au « petit » patri-moine religieux des calvaires, oratoires et croix. Il s'intéresse actuellement aux contrefiches de toiture des églises et des chalets. « Ces poutres en bois, qui relient les larges auvents au mur principal, sont fréquemment sculptées. On y trouve la date d'origine du bâtiment et des maximes au thème très souvent religieux. » Les cadrans solaires, dont la région regorge, sont un autre centre d'intérêt du jésuite belge, lui que la « question du temps habite depuis des décennies ».

Arrivé en fin de carrière professionnelle, vient le désir de trouver un refuge à la montagne. En visitant la région, le jésuite avait observé que bon nombre de presbytères étaient vides. Son projet, « en continuité de sa vocation », mûrit durant de longues années ; il finit par convaincre ses supérieurs et arrive au presbytère des Contamines en 2007. Il vit depuis lors « dans une joie extraordinaire ».

Sa passion pour la Haute-Savoie le mène aussi vers Pierre Favre, né au Villaret, à Saint-Jean-de-Sixt, 40 km plus loin. Il y conduit en pèlerinage compagnons et membres des établissements scolaires jésuites belges. La joie de Pierre est grande lorsque le pape François sort Pierre Favre de l'anonymat et le canonise en 2013 ; elle s'accroît encore, l'été dernier, lorsque

la nouvelle Province jésuite d'EOF choisit Pierre Favre comme saint patron.

Plus actif que jamais, le Père Plum est désormais prêtre coopérateur de la grande paroisse Sainte-Anne d'Arly – Montjoie et ses 14 clochers, entre le val Montjoie et le val d'Arly. Accompagnateur spirituel et collaborateur spirituel au Centre Fleur des Neiges, il témoigne : « Il est urgent d'assurer les services de la foi dans ces régions rurales. »

Intarissable sur sa région d'adoption, Pierre Pluymackers nous invite à poursuivre la découverte « spirituelle mais surtout historique, culturelle et sportive » des villages environnants. Nous nous remettons en route. Il nous faut impérativement découvrir Saint-Nicolas et son clocher à double bulbe, à Combloux, l'église paroissiale et son retable chatoyant, à Saint-Gervais les Bains, et plus encore l'édifice récemment restauré de Saint-Nicolas de Véroce, « l'église la plus sublime », et son musée d'art sacré. Si vos pas vous mènent cet été dans la haute vallée de l'Arve, n'hésitez pas à aller saluer le Père Plum !



© IHS / CJ

Jésuite et blogueur

Quand livres et films nous parlent de l'Homme et de Dieu



MARC RASTOIN sj

PARIS, COMMUNAUTÉ DE BLOMET

Marc Rastoin sj, exégète et professeur au Centre Sèvres, est passionné de littérature et de cinéma. Sur son blog culturel *Quand livres et films nous parlent de l'Homme et de Dieu*, il propose des critiques mais aussi des « listes » de livres et de films, pour tout âge et tout centre d'intérêt. À découvrir !

Échos jésuites (ÉJ) - D'où vient votre blog ?

Marc Rastoin (MR) - Il y a une réponse courte et une réponse longue ! Dans ma famille, nous lisons beaucoup et mon rapport au monde comme à la foi doit beaucoup à la lecture. Par ailleurs, notre sortie habituelle était le cinéma ; c'est donc un média dont je suis coutumier. Lire des romans et voir des films fait partie de mon histoire la plus ancienne.

Ensuite, voici quelques années, j'ai commencé à utiliser Facebook pour partager des recensions de livres et de films. Des amis, qui ne sont pas inscrits sur ce réseau social et qui ne comptent pas l'être, ont regretté de ne pouvoir me lire. Une amie webmaître m'a convaincu... au bout de trois ans, de créer un site.

ÉJ - Sur votre site, il n'y a pas que des recensions, il y a aussi des « listes de lectures ». D'où viennent-elles ?

MR - Ces listes sont également une réponse à des sollicitations amicales. Un couple d'amis dont les aînées fêtaient leurs 12 ans, a eu l'idée d'inviter ses proches à transmettre les titres des livres qu'ils avaient lus entre 12 et 18 ans... et aimés. J'ai fait partie de ceux qui ont répondu. Ces amis ont alors constitué une base de données que leurs filles pouvaient consulter. Je ne suis pas sûr qu'elles aient beaucoup

pioché dans les propositions du Père Marc ! Pour les « lectures marquantes », un cousin étudiant en Sciences Po m'a demandé quels livres m'avaient vraiment marqué.

ÉJ - Comment sélectionnez-vous les œuvres présentées ?

MR - Il s'agit, très simplement, de ce que je lis et vois. Ce que je *souhaite* lire et voir ! J'assume la subjectivité. J'exclus ce qui me paraît vraiment trop faible ou peu intéressant. Mais, parfois, cela vaut le coup de faire une critique négative. Le site se veut culturel avant tout et offre généralement des recensions brèves. Je ne mets que très rarement des lectures bibliques ou théologiques, sauf si elles sont accessibles [comme le dernier livre de Jean-Noël Aletti, *Jésus. Une vie à raconter*].

Mon espoir est que le site puisse donner des idées aux parents comme aux enfants. Car la culture contribue à la construction de notre personnalité croyante. Comme chrétiens, nous vivons dans le monde. Les grands romans d'une époque nous en disent beaucoup sur notre société et notre monde.

*Propos recueillis par
Caroline Jeunechamps*

EN SAVOIR PLUS

www.marcrastoin.fr

Été littéraire, notre sélection

Une morale souple mais non sans boussole



L'exhortation du pape François sur la famille, *Amoris laetitia*, a suscité de vifs débats. Pour répondre aux « doutes » exprimés par quatre théologiens sur plusieurs points de doctrine et de pastorale, deux théologiens, dont Alain Thomasset sj,

professeur de théologie morale au Centre Sèvres, nous font comprendre que la vie morale et la pastorale ont besoin à la fois du rappel des normes universelles et d'une application miséricordieuse de cette doctrine, dans la prise en compte pastorale de la dimension singulière de la décision personnelle.

Alain Thomasset sj, Jean-Miguel Garrigues op, *Une morale souple mais non sans boussole*, Éditions du Cerf • 176 p. • 14 €

Il a dressé sa tente parmi nous



L'ouvrage offre une lecture continue de l'Évangile de Jean, lecture dont l'originalité est de présenter l'ensemble de l'évangile comme une mise en récit du prologue qui l'inaugure : en Jésus Christ, le Verbe de Dieu « advint chair et dressa

sa tente parmi nous » (Jn 1, 14). Cette perspective, sans négliger les apports de l'exégèse historico-critique, a conduit Philippe Bacq sj à adopter une approche narrative du texte. L'auteur n'a pu achever sa lecture de l'évangile. Au bout de ses forces, il s'est arrêté au lavement des pieds (chapitre 13), réalisant ainsi, dans sa propre chair, cela même qu'il commentait : « Il les aima jusqu'à l'extrême ».

Philippe Bacq sj, *Il a dressé sa tente parmi nous. Lecture de l'évangile de Jean 1-13,35*, Lumen Vitae, Coll. Écriture en pastorale • 223 p. • 22 €

Pour une existence spirituelle



C'est toute l'existence qui est appelée à devenir spirituelle. Telle est la proposition du livre d'Henri Laux sj, ancien président du Centre Sèvres. Le spirituel caractérise une manière d'être dans la durée, celle qui recherche la décision libre, la

justesse de l'action et de la relation, l'ouverture à l'avenir. Il s'oppose à l'immédiateté, comprise comme faiblesse de repères ou manque de recul, assujettissement à l'aléatoire, voire à quelque destin qu'il faudrait subir. Est spirituelle la force qui agrandit les espaces de la vie et donne son unité au quotidien, jusqu'à s'épanouir en Dieu. S'il est nourri par la foi chrétienne, ce livre entend faire signe à tous. Il invite chacun à rechercher les moyens d'une existence inspirée.

Henri Laux sj, *Pour une existence spirituelle*, Éditions Facultés jésuites de Paris • 110 p. • 12 €

Heurs et malheurs de l'autorité



D'où vient l'autorité d'une personnalité politique ou religieuse ? Tient-elle à son charisme, à son intelligence ? Est-elle naturelle ou construite ? Questions brûlantes, à l'heure où beaucoup prétendent que l'autorité traditionnelle s'effondre. Contrairement au pouvoir, l'autorité a partie liée au mystère. Elle se mesure à sa capacité de faire grandir autrui pour lui permettre de donner sa pleine mesure. Tel est l'argument de fond qui encadre les entretiens auxquels s'est prêté Henri Madelin sj, un de ceux qui ont fait et font autorité à la fois dans le monde politique et le monde religieux.

Henri Madelin sj, *Heurs et malheurs de l'autorité. Entretiens avec Yohan Picquart*, Lessius, Coll. Au singulier • 144 p. • 14,50 €

Obligés de craquer

ÉTIENNE GRIEU sj

PRÉSIDENT DU CENTRE SÈVRES, PARIS



L'autre jour, j'ai parlé avec un monsieur très bien ; pensez donc, c'est un prêtre ! Et en plus quelqu'un d'important : c'est le supérieur provincial des Salésiens.

Très vite, cet homme m'a partagé ce qui le passionne : habillé en clown, il va s'asseoir sur les bancs des salles de classe. Il explique aux enfants qu'il est un clown qui a parfois bien du mal à comprendre ce que disent les professeurs ; il demande aux enfants de lui expliquer ce qu'il n'a pas bien compris. Et les enfants, étonnés, intrigués par cet adulte qui leur ressemble un peu, jouent le jeu, prennent soin de lui, répondent à ses questions, se rendent plus attentifs pour lui redire ce qu'ils ont saisi, ce qui les a intéressés. Ce clown un peu cancre a une prédilection pour les élèves qui n'y arrivent pas bien ; c'est d'abord vers eux qu'il se tourne. Ceux-ci, j'imagine, ouvrent des yeux étonnés vers cet adulte qui leur mendie un peu d'attention et d'intelligence. Face à un clown, on est obligé de craquer ! On ne peut quand même pas le laisser là, dans son chagrin, avec ses grands bras pareils aux ailes d'un moulin à vent ! Alors les enfants, de leur voix douce et un peu hésitante, se risquent à une explication. Et en voyant sa joie quand il comprend, ils s'enhardissent et se font plus précis. Et le clown alors de jubiler ! Et la voix des enfants de s'affermir et de se faire plus claire, de résonner d'intelligence et de plaisir.

Je me suis mis à rêver d'un clown qui arpenterait ainsi les conclaves, les synodes et les conseils de l'Église. Peut-être même ce clown oserait-il franchir les portes du Centre Sèvres et, s'étant glissé dans un cours, s'assiérait-il au fond d'une classe. Et il interrogerait les étudiants les plus timides pour leur demander ce qu'ils ont compris.

Ça nous ferait à tous beaucoup de bien, n'est-ce pas ? D'ailleurs, quand le Seigneur reviendra, il se pourrait que ce soit ainsi qu'il se présente, non ? Car alors, personne n'aura plus peur de lui – c'est ce qu'il a depuis toujours cherché – et il dénouera en un clin d'œil tout ce qui, en nous, reste emmêlé. C'était bien l'unique objet de sa mission, non ?

Depuis ce jour, je guette les portes du fond pour observer, et j'espère.

3 revues éditées par la SER dans la tradition ignatienne



Pour une recherche de repères, de discernement, de formation, *Christus* est la revue des accompagnateurs mais aussi de tous ceux qui veulent prendre en main leur vie spirituelle. • TRIMESTRIEL



International, société, culture...
Études est l'indispensable outil pour stimuler votre réflexion et aborder les grands sujets du monde contemporain. La parole aux meilleurs spécialistes pour chaque sujet. • MENSUEL

*Et vous,
à quelle revue
voulez-vous vous
abonner pour
2018-2019 ?*



Vers Dimanche, une préparation quotidienne à l'évangile du dimanche qui vient... Un petit GPS (Guide de pratique spirituelle) et plein d'autres pépites pour se nourrir chaque jour. • MENSUEL

3 revues à découvrir et à commander sur les sites internet